

Notes biographiques

Volume 8, Number 1, 1995

Femmes, populations développement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057841ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057841ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1995). Notes biographiques. *Recherches féministes*, 8(1), 221–222.

<https://doi.org/10.7202/057841ar>

NOTES BIOGRAPHIQUES

Abha Chauhan a un Ph.D. de l'Université Jawaharlal Nehru (New Delhi). Membre de l'Indian Sociological Society, de l'Indian Association of Women Studies et du comité de recherche « Women in Society » de l'Association internationale de sociologie, elle a présenté des communications dans des colloques nationaux et internationaux. Elle est l'auteur d'articles publiés dans différentes revues et du livre *Tribal Women and Social Change in India* (1990). Elle enseigne la sociologie au Baikunthi Devi College à Agra, en Inde. Ses recherches portent principalement sur les femmes et les groupes tribaux.

Huguette Dagenais, professeure d'anthropologie et titulaire de la Chaire d'étude sur la condition des femmes à l'Université Laval, est directrice de la revue *Recherches féministes* depuis sa fondation. Ses recherches ont porté sur les femmes et les rapports sociaux de sexe au Québec, dans la Caraïbe et, depuis quelques années en Afrique de l'Ouest, où elle s'intéresse aux adolescentes et à la ville. En plus de nombreux articles, elle a édité *Approches et méthodes de la recherche féministe* (1986), plusieurs numéros de revues, dont « Femmes et développement » (*Recherches féministes*, 1, 2, 1988), et avec D. Piché : *Femmes, féminisme et développement* (McGill-Queen's UP 1994).

Marie France Labrecque, docteure en anthropologie de la City University of New York, est professeure titulaire au département d'anthropologie, dont elle est présentement directrice, à l'Université Laval. Intéressée d'abord par les rapports de classe, elle a graduellement centré ses travaux sur les femmes dans le contexte de projets de développement, particulièrement au Mexique, en Colombie et au Québec, où elle dirige présentement un projet portant sur les femmes amérindiennes en milieu urbain. Outre de nombreux articles et rapports de recherche, elle a édité en 1994, *L'avenir devant soi. Sexes, rapports sociaux et développement international* (Ottawa, CRDI).

Myriam de Loenzien est professeure de sociologie de la population à l'IFORD, spécialisée en démographie, et assistante de recherche au Centre d'études et de recherches sur les populations africaines et asiatiques (CERPAA) e l'Université de Paris V. Elle a notamment travaillé au Sénégal, sur la planification familiale et sur le sida, de même qu'au Cameroun et au Burundi, sur le sida.

Andrée Michel, docteure d'État en sociologie de l'Université de Paris et directrice honoraire de recherche au Centre national de la recherche scientifique, a publié de nombreux ouvrages et articles en France et l'étranger, où elle a enseigné dans plusieurs universités (États-Unis, Canada, Algérie, Belgique). Elle est membre de plusieurs comités de rédaction de revues. Depuis plus de dix ans, ses recherches et ses publications portent sur les politique de classe, de genre et à l'égard du Tiers-Monde que poursuivent les systèmes militaro-industriels, français et américains en particulier. Son ouvrage *Surarmement, pouvoirs, démocratie* (L'Harmattan 1995) paraîtra sous peu

Valentine M. Moghadam, née à Téhéran, a fait ses études au Canada et aux États-Unis, où elle obtenu un Ph.D. en sociologie en 1986. Elle a enseigné à l'Université de New York (1983-86) et fait des études postdoctorales au Pembroke Center for Training and Research on Women de l'Université Brown. Depuis 1990, elle est Senior Research Fellow à WIDER, un institut de recherche des Nations Unies situé à Helsinki. Spécialiste de la macrosociologie et des pays en développement, ses recherches portent actuellement les effets du processus global de restructuring économique sur l'emploi des femmes et sur les politiques social concernant les femmes, le travail et la santé dans sept pays en voie de développement et sept économies en transition.

Édith Mukakayumba, d'origine rwandaise et canadienne d'adoption, est docteure en géographie de l'Université Laval et actuellement professeure-associée à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal. Impliquée depuis plus de 20 ans dans des projets en Afrique (Rwanda, Mali, Sénégal, Togo) et au Canada (Québec, Montréal), elle a fait de nombreuses conférences sur le développement, où le thème « femmes et le développement » occupe une place de choix.

Mireille Neptune Angalde, après des études en droit et en lettres à l'Ecole normale de Port-au-Prince, a fait son doctorat en économie à Paris, en tant que boursière de la Faculté de droit de l'Université d'Haïti. Auteure de nombreux articles, elle a participé à diverses entrevues publiées dans des médias haïtiens, canadiens et américains. Sa principale publication demeure : *L'autre moitié du développement, à propos du travail des femmes haïtiennes*. Elle est actuellement consultante sur « Genre et développement » et publiera prochainement un ouvrage relatif aux conférences mondiales sur les femmes.

Isabelle Parizot, socio-démographe, est assistante de recherche au Centre d'études et de recherches sur les populations africaines et asiatiques (CERPAA) de l'Université de Paris V. Elle a réalisé différents travaux de recherche, notamment au Sénégal, sur la planification familiale et les structures familiales, au Cameroun et au Burundi sur le sida, et en France sur la santé des personnes migrantes.

Yolande Pelchat est agente de recherche au Centre Sahel de l'Université Laval. Ses travaux actuels portent principalement sur les débats et les controverses entourant la question de la croissance démographique en Afrique de l'Ouest. Candidate au doctorat en anthropologie (Université Laval), son projet de thèse s'inscrit dans le champ de l'anthropologie des sciences et examine le processus d'objectivation scientifique des déterminants de la haute fécondité en Afrique sub-saharienne.

Hélène Ryckmans est sociologue du développement. Elle a travaillé trois ans comme coopérante ONG au Sénégal. Elle est actuellement enseignante-chercheuse au Centre international de formation et de recherche en population et développement en association avec les Nations Unies (CIDEP) à Louvain-la-Neuve, Belgique, où elle assure un cours « Femmes et développement » et d'où elle effectue des missions d'évaluation de projets. Membre de l'association belge francophone « Le monde selon les femmes » et animatrice de formations sur « Genre et développement », elle participe depuis plusieurs années à la sélection des projets des ONG de développement en Belgique francophone.

Fatou Sow est docteure en sociologie. Chercheuse au Centre national de la recherche scientifique (France) et associée à l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop, Université Cheikh Anta Diop (Dakar), où elle enseigne le cours « Femmes, relations de genre et développement en Afrique », ses publications portent sur les questions du développement en Afrique, en ce qui a trait à la politique, l'économie, la migration, l'urbanisation, la santé et l'environnement. Actuellement, elle s'intéresse particulièrement au rôle des femmes africaines et aux relations de genre dans l'économie et la culture.

Marie-Blanche Tahon est professeure au département de sociologie à l'Université d'Ottawa. Elle est l'auteure de nombreux articles, communications et livres, dont, *L'Italie : le philosophe et le gendarme*. (Université du Québec à Montréal 1986), *Les autres marxismes réels* (Bourgeois 1985) et *L'État nourricier : prolétariat et population, Mexique, Algérie* (L'Harmattan 1988), publiés en collaboration avec André Corten. Au cours des dernières années, elle s'est particulièrement intéressée à la situation des femmes en Algérie, sujet auquel elle a consacré plusieurs communications scientifiques et plusieurs parus dans les journaux.